

MODERNISER L'INDUSTRIE MEXICAINE

Si elle veut survivre, l'industrie mexicaine doit se moderniser, et malgré la crise économique que traverse le pays, cela devrait ouvrir la voie à une reprise rapide du secteur de l'automatisation industrielle.

Les technologies de fabrication de pointe sont, en vérité, des produits et systèmes commandés par ordinateur ou par microprocesseur qui sont utilisés dans la conception, l'ordonnancement, la production, l'entreposage et la distribution des produits industriels. Elles comprennent des techniques «dures» telles que la conception assistée par ordinateur (CAO) ou les machines-outils et les robots à commande numérique, ainsi que des techniques «douces» telles que la conception technique simultanée et la production «au moment adéquat». Au Mexique, ces techniques dites d'«automatisation industrielle» sont de plus en plus en demande.

Essentiellement nouvelles dans le pays, leur succès croissant est dû en grande partie aux politiques de libéralisation des échanges et de déréglementation suivies par le gouvernement mexicain depuis quelques années. La demande est d'autant plus forte que la voie de la modernisation est grande ouverte, le Mexique ayant peu investi dans les technologies de la génération précédente. On estimait, par exemple, en 1992, que le pays n'avait qu'environ 15 ordinateurs par 1 000 habitants, contre 150 pour le Canada et 250 pour les États-Unis à la même époque.

Selon certaines estimations, le marché mexicain des technologies de fabrication de pointe a connu une croissance annuelle de 25 pour 100 au cours des dernières années. Ceci permet donc d'entrevoir des débouchés importants pour les fournisseurs canadiens de systèmes avancés de production. Toutefois, la pénurie de capital et la dévaluation du peso constitueront des entraves importantes à la croissance de ce marché à court terme.

L'industrie mexicaine de transformation s'est développée dans un environnement extrêmement protégé. Les politiques du gouvernement favorisaient activement le déplacement des importations; l'économie était très réglementée et diverses autres politiques se combinaient pour décourager la concurrence intérieure. Il en résultait une structure industrielle où un très grand nombre de petites entreprises familiales côtoyaient un groupe d'usines beaucoup plus importantes, appartenant à l'État. Dans les deux catégories, ces producteurs se concentraient sur le marché intérieur et manquaient grandement d'efficacité. La distribution des produits était assurée par un réseau complexe d'intermédiaires et il y avait très peu d'intégration entre les producteurs.

À la fin des années 1980, le gouvernement entreprit d'inverser les politiques qui avaient créé cette structure. Le Mexique devint membre à part entière de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) en 1988 et, au cours des années qui suivirent, un grand nombre d'obstacles non tarifaires aux échanges furent démantelés. Notamment, en 1990, les «décrets» qui jusqu'alors interdisaient l'importation de la plupart des produits d'informatique furent abrogés. Le système des permis d'importation fut abandonné et les fournisseurs de technologie étrangère furent autorisés à alimenter le marché mexicain